

était au plein air. L'autel, adossé à un tronc d'arbre et tout orné de branches, avait été dressé dans une large prairie, à l'ombre des léards et tout près de la Loire. La foule entourait ce monument de planches, assise dans l'herbe par paroisses et par familles. Elle devait ressembler ainsi, cette foule, aux foules qui accouraient autour de saint Maurille quand il prêchait dans notre Vendée au temps où Notre-Dame lui apparut au Marillais. Elle avait la même foi et la même confiance en Marie. Je ne sais combien au juste il y en avait de ces pieux pèlerins de Notre-Dame Angevine. Ceux qui savent apprécier les foules m'ont dit : deux mille.

La grand'messe et les vêpres, célébrées par M. le chanoine Simon, curé de Saint-Laud d'Angers, furent chantées en musique grégorienne par les élèves de l'École apostolique de Pontchâteau, sous l'habile direction du Père Chupin, supérieur, et du Père Gilbert. Sur l'estrade assistaient : M. le chanoine Cerisier, de l'Immaculée-Conception de Nantes, M. le Curé-Doyen de Varades, M. le Curé de Saint-Clément, un père mariste et plusieurs vicaires, professeurs, séminaristes des environs.

Après les vêpres, les Pères, avec quelques séminaristes, organisèrent en longue procession les nombreux pèlerins. Malgré la poussière, on chanta sans beaucoup d'ordre peut-être à cause de la longueur du défilé, mais avec foi et ardeur. — Après un court trajet, on revint au pied de l'autel, dans la prairie, pour recevoir la bénédiction du Saint-Sacrement.

Avant les vêpres, nous avons entendu la parole éloquente de M. le chanoine Cerisier qui prit pour texte de son discours : « *Locus iste terra sancta est* : La terre du Marillais est une terre sainte. » Ne fut-elle pas sanctifiée par les travaux apostoliques de deux grands évêques, saint Martin et saint Maurille, par l'apparition de Marie au même saint Maurille et par les pèlerinages qu'y firent tant de personnages saints qui honorent notre pays.

Il est certain que longtemps le Marillais fut un sanctuaire célèbre, presque à l'égal de celui de Lourdes. Marie y était apparue et les âmes saintes de toute la France y venaient prier. Mais toujours, avant tout, ce fut un sanctuaire angevin. Nos glorieux ancêtres : Cathelineau, Lescure, Bonchamps y vinrent prier Marie. Il doit donc nous être cher. Nous devrions avoir là une Basilique où, chaque année, la Bretagne et l'Anjou viendraient rendre honneur à Marie. Comme les Lyonnais ont leur Fourvière, nous devrions avoir notre Marillais. Nous l'aurons.

Sans doute ce sera moins poétique de prier ainsi dans une Basilique, si belle qu'elle soit, que de prier et de chanter en plein air, près les rives de la Loire, sous les léards sanctifiés par l'apparition de Marie. Cela ressemblera moins à ce qui se faisait au temps de saint Maurille, mais cela sera plus digne de Notre-Dame d'Anjou et de la foi célèbre de ses fils.

F.

### Le pèlerinage du 8 septembre à Béhuard

Je suis persuadé qu'il y a bon nombre d'Angévins qui sont allés bien loin prier la Sainte Vierge et qui n'ont jamais été en pèlerinage à Béhuard.